

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche

RÉDACTION TÉLÉPHONE 43.75, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 87: RUE DU PARC, 103

ABONNEMENTS

	SUISSE	ETRANGER
Un an	fr. 10.80	fr. 26.—
Six mois	5.40	13.—
Trois mois	2.70	6.50
Un mois	— .90	—

ANNONCES

La ligne ou son espace	10 cent.
Réclames en troisième page	25
Petites annonces	
Trois insertions	75

Parti socialiste neuchâtelois

AVIS AUX SECTIONS

L'assemblée des délégués de districts convoquée par le C. E. C. est renvoyée au

Dimanche 9 Février

au Cercle Ouvrier de La Chaux-de-Fonds, à 2 heures de l'après-midi.

Les sections et assemblées de districts auront ainsi le temps nécessaire pour se préparer.

Salutations fraternelles.

LE COMITÉ EXÉCUTIF CANTONAL.

Actualité syndicale française

La semaine anglaise

Au Congrès confédéral du Havre, il fut décidé de mener une campagne en faveur de la semaine anglaise et pour sa conquête définitive.

Cette campagne en faveur de la semaine anglaise est d'une utilité incontestable pour nos syndicats; ils gagneront en autorité morale auprès de la classe ouvrière et leur recrutement en sera d'autant plus facilité.

Quelle est la revendication immédiate dont le besoin se fait plus sentir que celle de la diminution des heures de travail, en particulier pour la semaine anglaise?

N'est-elle pas celle qui, au premier chef, puisse rehausser moralement et matériellement les conditions de vie des travailleurs?

Par son application, non seulement l'ouvrier bénéficie d'un mieux-être, mais c'est sa femme, ses enfants, tout son foyer qui, avec lui, en sont bénéficiaires.

Qu'est-ce donc en effet que la semaine anglaise?

C'est, comme on l'a déjà écrit dans divers organes ouvriers, la pratique du travail telle qu'elle s'accomplit en Angleterre; c'est-à-dire le travail commençant avec la semaine, le lundi matin, pour finir le samedi à midi.

C'est la liberté absolue, pour le travailleur, de disposer de son temps, comme il lui plaît, du samedi à midi au lundi matin.

La bourgeoisie, le patronat, laissent entendre que les travailleurs occuperont mal le loisir qui leur sera fourni par l'application de la semaine anglaise. Ils prétendent que la classe ouvrière perdra en moralité, car elle aura plus de temps pour s'adonner à la boisson en fréquentant le cabaret.

Mensonges intéressés ou erreur que cela. Dans l'industrie diamantaire, nous avons, depuis le mois de mai dernier, mis en application la semaine anglaise de 48 heures. Chez nous plus de buveurs; les diamantaires de Hollande, qui l'ont appliquée avec nous sont renommés pour leur sobriété et leur mentalité élevée.

Pourquoi n'en serait-il pas de même pour toutes les corporations?

Non, la semaine anglaise ne diminuera pas le niveau moral du prolétariat, au contraire, elle le haussera.

Au lieu du cabaret le samedi après-midi chacun fréquentera son foyer familial. La femme aura le plaisir de voir son mari l'aider, si besoin est, dans les travaux du ménage. Les soins d'hygiène et de propreté trouveront à s'appliquer d'une façon plus efficace, que si l'ouvrier est retenu à l'usine tous les jours de la semaine, jusqu'au soir.

Et puis, une question de solidarité sera résolue: les travailleurs des usines pouvant faire leurs emplettes le samedi après-midi, ceux des magasins pourront jouir davantage du repos hebdomadaire.

Pendant les journées d'hiver, les réunions entre camarades pourront se faire plus fréquentes; chacun pourra, l'après-midi du samedi, disposer d'un peu de temps pour les conférences qui seront faites et les promenades éducatives.

Bons résultats pour l'organisation syndicale, qui aura ainsi, dans son sein, des hommes éduqués et se connaissant mieux.

Tout ce qui est inhérent à la vie du travailleur sera terminé le samedi soir; le dimanche sera un jour de réel repos et de vie de famille.

Débarassé de quelques soucis du ménage, chaque groupe familial pourra, l'été, aller à la campagne vivifier les poumons des enfants, de tous, à l'air plus pur que celui des cités.

Il sera possible de faire aux petits les leçons de choses, sur place, qui sont si profitables.

L'éducation de chacun ne peut que gagner à cela, l'intellect ouvrier ne peut que se développer.

Semaine anglaise veut donc dire: plus de bien-être, vie de famille réelle, noyau familial reconstitué, plus d'intellect et de bonté pour la classe ouvrière.

Et tout cela peut se conquérir avec de la volonté et de la ténacité.

Depuis 1903, nous avons, dans notre industrie du diamant, porté cette question à l'ordre du jour de nos congrès.

Nous avons réussi, en 1905, à conquérir les neuf heures; cela pouvait déjà nous sembler satisfaisant, mais nous voulions quand même les huit heures.

Pour y arriver, nous avons bataillé et nous nous heurtions toujours à de grosses difficultés. C'est alors que nous vînt l'idée d'essayer d'un autre système de lutte: la diminution des heures de travail, par la réduction de la semaine ouvrable d'une demi-journée.

Notre idée était bonne: nous avons réussi.

Nous donnons donc ici, un exemple frappant, à tous les travailleurs, de la possibilité de diminuer les heures de travail.

Les banques ferment bien le samedi après-midi! Au Bourget, récemment, une imprimerie, a appliqué la semaine anglaise: la maison Skipper.

Les joailliers, depuis plus d'une année, l'appliquent en presque généralité.

Il faut que cette revendication entre dans nos cerveaux et dans nos cœurs. Nos mœurs s'y adapteront facilement; mais nous devons en hâter la réalisation par une large et méthodique agitation.

Que chacun donc se mette à la besogne, fasse de la propagande à son compagnon de travail.

Dans toutes les organisations, cette question doit être mise à l'étude et discutée largement.

Tous, dans l'organisation confédérale, devront marcher à l'unisson pour cette belle conquête: «la semaine anglaise».

LE GUERY.

Du haut de Sirius...

La conséquence la plus grave de la guerre d'Orient, ce n'est ni la mort tragique de Nazim pacha, ni l'épouvante qui règne à Constantinople, ni la menace d'une guerre effroyable qui transformerait l'Europe entière en charnier. Non, tout cela compte pour peu de chose, aux yeux (si jolis!) des Parisiennes: ce qui les préoccupe, c'est la mode bulgare.

Le vent souffle décidément au bulgare. Je savais déjà, à moins que mes souvenirs ne me leurent, que le savant Metchnikoff, de l'Institut Pasteur, raffole du petit lait bulgare; les femmes, surtout celles qui n'ont pas de nourrissons, ne tiennent pas à avoir du lait, mais elles tiennent à la jupe... Et les grands couturiers parisiens, (dont nos élégantes suisses sont les clientes assidues et j'en connais une qui, en quinze jours, a fait le voyage cinq fois de La Chaux-de-Fonds à Paris, pour essayer un corsage), — se demandent, très perplexes:

— Lancerons-nous? Lancerons-nous pas? En l'espèce, vous l'avez deviné, il s'agit de la jupe bulgare, sorte de culotte à la zouave.

Comme féministe (ardent encore, malgré mes soixante-dix ans sonnés et ma barbe blanche qui tombe en cascade jusqu'à mes genoux), je vote pour la mode nouvelle qui émancipera la femme, sinon en totalité, du moins en partie, puisque les chevilles se trouveront bien dégagées.

D'autre part, — et ceci me paraît très important —, les maris ne seraient plus les seuls à faire les zouaves; leurs épouses s'en chargeraient désormais, et avec plus de grâce.

Enfin, les célibataires endurcis qui courent toujours après un jupon, auraient la ressource de dire aux vénérables maris qui les surprennent:

— Je cherche le bulgare. Et les Ménélès souriront, rassurés par l'innocence de ce jeu qui fait le bonheur des enfants.

LOUIS ROYA.

Ouvriers!

Faites une propagande incessante en faveur de votre journal.

LA GUERRE

Les Puissances sont décidées à ne plus intervenir

Les puissances commencent à se remettre de l'émotion causée par la révolution de Constantinople. La sensation de la première heure avait été énorme. La déception du 23 janvier se grossissait de toutes les illusions de la veille. A la réflexion, une vue plus sobre de la situation s'est dégagée. Le recul est certain, regrettable. Mais il n'y a que recul. Tout le travail n'est pas perdu. Les jalons essentiels demeurent.

En somme, l'Europe se trouve exactement dans la situation où elle se serait trouvée s'il n'avait jamais été question d'une acceptation de ses conseils par la Turquie. Le pis qui puisse arriver est que le nouveau gouvernement ottoman refuse catégoriquement d'abandonner Andrinople et les îles. Et encore a-t-on de sérieuses raisons de penser que sa réponse sera entourée d'atténuations que les Jeunes-Turcs proposeront le démantèlement de la forteresse.

L'éventualité d'un refus a dû être envisagée par les puissances, quand elles ont préparé leur note collective. Il a été alors décidé qu'aucune pression matérielle ne serait exercée. Il est de notoriété publique que certains gouvernements ont beaucoup hésité à s'associer à une démarche qui sortait de la neutralité. On a pu se rendre compte à ce moment que toute action unilatérale plus caractérisée briserait l'accord européen. La situation n'est nullement modifiée du fait des circonstances dans lesquelles est intervenu le revirement ottoman. Le coup de force de Constantinople est une affaire purement intérieure. Si peu sympathique que soit le gouvernement turc, le scrupule qu'il invoque est parfaitement respectable. Pas un gouvernement ne voudrait lui faire violence.

Le cas est donc parfaitement net. Deux solutions seulement s'offrent à l'Europe: revenir à la médiation ou laisser les belligérants régler librement leur querelle.

Et encore, la première de ces solutions est-elle même possible? Certes, il serait très digne des puissances de donner à leur action à Constantinople une contre-partie, de tenir la balance égale entre les vainqueurs et les vaincus, de prêcher la modération après avoir conseillé la résignation. Mais l'entente européenne ne résisterait pas à un tel effort d'impartialité. Elle ne peut subsister que dans l'inertie.

Aussi pouvons-nous affirmer dès maintenant qu'à moins d'un revirement imprévu qui amènerait la Turquie à accepter les ultimes sacrifices, l'Europe assistera impasible à la reprise des hostilités. Les échanges de vues qui se sont poursuivis depuis deux jours, ont établi qu'aucune puissance n'envisage actuellement la possibilité d'une intervention dans le conflit. Aucune. La Russie répudie les desseins aventureux qu'on lui a attribués. Notre ambassadeur, M. Louis, en a, hier encore, reçu l'assurance formelle de M. Sazonoff. Le gouvernement du tsar n'a aucune raison d'agir tant que la cause slave n'est pas compromise. Hypothèse bien invraisemblable. Les sympathies jeunes-turques de l'Allemagne n'iraient pas jusqu'à risquer les os d'un grenadier poméranien. L'Autriche, malgré ses préparatifs militaires, n'ose prendre la responsabilité d'une conflagration générale. La Roumanie est retenue par les influences tripliciennes et a déjà manifesté des dispositions plus conciliantes.

S'il le faut donc, on laissera le sort d'Andrinople se jouer sur le champ de bataille. C'est peut-être la solution la plus juste, puisqu'une transaction apparaît impossible, et la moins dangereuse, car l'épuisement des deux belligérants limiterait les coups.

Saint-Brice.

Le ministère des affaires étrangères ottoman

Le bruit court que Hakki pacha, à qui Mahmoud Chevet a offert de nouveau le portefeuille des affaires étrangères, a demandé à réfléchir jusqu'à lundi, afin de s'orienter sur la situation diplomatique.

Osman Nizami, à qui on avait songé pour ce département, a refusé en disant qu'il serait en mesure de rendre plus de services en reprenant son poste d'ambassadeur à Berlin.

Bruit de retour de l'ancienne Chambre ottomane

Les bruits suivant lesquels le gouvernement considérant comme illégale la dissolution de l'ancienne Chambre, la convoquerait

de nouveau, semblent prendre consistance. On parle de la possibilité d'un emprunt intérieur pour les dépenses urgentes.

En outre, certains membres influents du comité offrirait des sommes importantes. Une souscription serait ouverte par la population.

Le bruit court que l'on a signé une convention accordant à une banque allemande une concession pour le Métropolitain de Constantinople. Cette banque aurait, en échange, consenti une avance d'environ 2 millions livres.

Les arrestations à Constantinople

Le deuxième chambellan du sultan, Rechid bey, qui jusqu'à présent s'était tenu caché au palais, a été arrêté hier après-midi, au moment où, accompagné d'un aide de camp et muni, paraît-il, de l'autorisation du sultan, il s'embarquait sur le bateau-poste roumain pour fuir en Europe par Constantinople.

Rechid bey a été conduit à la prison du conseil de guerre.

Le nouveau gouvernement a changé les membres de la cour martiale, dont le colonel Zekki a été nommé président.

Le nouveau préfet de Constantinople a levé l'interdiction de circuler pendant la nuit, mais on maintient le régime de l'état de siège.

Les départs de vaisseaux de guerre pour l'Orient

Le bruit court que le gouvernement anglais a décidé d'envoyer immédiatement de nouveaux bâtiments de guerre dans la baie de Besika, à l'entrée des Dardanelles, sur la côte d'Asie.

M. Jonnart, ministre des affaires étrangères, a prié son collègue du ministère de la marine de donner les instructions nécessaires pour que deux nouveaux navires soient prêts à être envoyés en Orient, le cas échéant.

Cinq bâtiment français se trouvent déjà on le sait, dans les eaux turques: le «Léon-Gambetta», le «Bruix», le «Juriën-de-la-Gravière», le «Henri-IV» et le «Latouche-Tréville».

Les croiseurs italiens «Pisa» et «San-Marco» ont reçu l'ordre de se rendre immédiatement en Orient afin de veiller à la sécurité des nationaux italiens.

Selon le «Journal de Berlin à midi», l'envoi de ces deux vaisseaux de guerre dans les eaux turques a été fait sans accord préalable entre les puissances. C'est une démarche que l'Italie entreprend seule. Le but en est inconnu à Berlin.

On ne sait pas ici si ces vaisseaux sont envoyés pour relever d'autres croiseurs italiens ou bien s'ils ont pour objet de protéger en certains points des intérêts italiens spéciaux.

En Epire et dans les îles

Les journaux bien informés annoncent que trois points militaires importants sont occupés à Bisani.

La population de Psara a tenu un grand meeting pour protester contre sa séparation dans la mère patrie.

Les musulmans de Thassos ont envoyé une adresse de reconnaissance au gouvernement grec. De pareilles adresses sont votées dans presque toutes les parties de la Macédoine. Les musulmans sont reconnaissants des garanties que les Grecs assurent à leurs vies et à leurs propriétés; ils sont surtout frappés de se voir maintenus dans leurs fonctions officielles.

La Femme et l'Alcoolisme

Il ne faut pas craindre de dire que, si le cabaret attire tant de gens, c'est beaucoup la faute de la femme.

La femme réclame les émancipations les plus diverses et les plus intégrales. En réalité, on devrait lui imposer une servitude: le service domestique obligatoire, où toute femme apprendrait le métier de ménagère, de maîtresse de maison, de cuisinière: service qui serait le pendant, pour la femme, du service militaire pour l'homme.

Tenez pour certain, en effet, que beaucoup d'hommes fuient leur intérieur et vont au cabaret parce que l'intérieur est mal tenu. Et soyons assurés que tout ce que l'on imaginera pour remplacer le cabaret, pour créer le cabaret sans alcool, et pour intéresser les gens à des besognes ou des amusements hygiéniques, sera très nuisible à l'alcoolisme. L'homme est un animal sociable: faites-lui des lieux de réunions agréables et sains, au lieu de laisser au cabaretier le soin d'organiser de malsains. C'est pourquoi les bar

bitations ouvrières, surtout conduites par des ménagères qui ont l'art de rendre le foyer confortable et attrayant, les jardins ouvriers, les associations sportives, etc., peuvent beaucoup contre l'alcoolisme.

«Chaque être a son fléau, disait Gavarni: le chien a la puce, la femme a l'ivrognerie». Mais quel fléau anodin que l'ivrognerie au regard de l'alcoolisme qui lui a succédé et dont les ravages vont toujours s'étendant! C'est à la femme que Mme Brada fait appel dans la «Revue» pour lutter contre un mal qui en fait sa première victime. A quelque classe qu'elle appartienne, si elle veut une chose avec ténacité, elle l'obtient: le jour où un grand nombre de Françaises auront sérieusement résolu de combattre l'alcoolisme, un pas énorme sera fait. En Suède, en Norvège, en Finlande, des prodiges ont été accomplis. Il y avait autrefois en Suède un débit par 100 habitants, on n'y trouve plus aujourd'hui que un débit par 5,000 habitants et ce sont les femmes qui ont imposé ce bienfait en prenant part au «referendum» qui accorde ou refuse l'autorisation communale nécessaire à la vente des spiritueux. Des résultats analogues ont été obtenus aux Etats-Unis par les mêmes moyens.

Il est temps que les Françaises commencent à leur tour une lutte sans merci; car la maison brûle. La France va tout droit à l'état de choses que lord Rosebery a jadis ainsi défini pour l'instruction de ses compatriotes: «Si l'Etat ne veut pas régir la boisson, c'est la boisson qui régira l'Etat.»

L.-D. ARNOTTO.

NOUVELLES SUISSES

Chemins de fer de montagne. — Le Conseil fédéral propose aux Chambres: 1. d'accorder une prolongation de trois ans, soit jusqu'au 1er janvier 1916, du délai pour le chemin de fer à crémaillère de St-Gingolph au Grammont, éventuellement aux Cornettes de Bise; 2. de modifier la concession du chemin de fer électrique à crémaillère de Blonay aux Pléiades, en ce qui concerne notamment les taxes de cette entreprise.

Tribunal fédéral. — Le Grand Conseil du canton d'Uri avait décidé récemment de gracier un citoyen allemand nommé Müller, à condition que ce dernier retire son recours au Tribunal fédéral. Müller n'a cependant pas été en mesure de remplir cette condition, attendu que le Tribunal fédéral s'est occupé samedi de son recours et l'a déclaré fondé pour violation de l'article 59 de la Constitution fédérale. Les tribunaux uranais avaient tenté de transformer en amende certains frais de justice mis à la charge de Müller qui aurait dû s'en acquitter par des journées de travail.

Commissions parlementaires. — La commission du Conseil des Etats chargée d'examiner le projet pour l'utilisation des forces motrices hydrauliques est convoquée pour le 24 février à Zurich.

Protection des oiseaux. — Le Conseil fédéral adresse à tous les gouvernements cantonaux une circulaire les invitant à transmettre dès maintenant jusqu'au 31 décembre 1917 à l'inspection fédérale des forêts, de la chasse et de la pêche tous les jugements et arrêtés prononcés par des autorités administratives ou judiciaires pour les délits concernant l'importation et le transit, le colportage et la vente d'oiseaux protégés en vertu de la loi fédérale sur la chasse et la protection des oiseaux.

Colportage. — Un nommé Wilken, évangéliste, au service de la Mission volontaire de Francfort s.-M., avait distribué dans le canton de Berne, de maison en maison, une feuille religieuse intitulée le «Vainqueur» et sollicitant des dons en faveur de la mission. Les tribunaux bernois avaient condamné Wilken pour contravention à la loi sur le colportage mais Wilken avait formulé, con-

tre ce jugement, un recours de droit public au Tribunal fédéral en se basant sur les articles 4, 49 et 50 de la Constitution fédérale.

Par 6 voix contre 1 le Tribunal fédéral a écarté ce recours comme non fondé.

— 0 —

ZURICH. — *Nomination à l'Université.* — Le Conseil d'Etat a nommé professeur d'histoire des beaux-arts à l'Université M. le Dr Joseph Zempf, deuxième directeur du Musée national et successeur du professeur Rahn à l'Ecole technique fédérale.

BERNE. — *Un violent incendie* a détruit samedi matin l'immeuble de l'Etoile, à Thoune, comprenant restaurant et boulangerie, habité par la famille Luthy, situé rue Schwaebis. Les habitants, surpris dans leur sommeil, ont eu beaucoup de peine à se sauver par les fenêtres et par les toits des maisons voisines. Cinq personnes ont été blessées, dont deux grièvement.

Grève. — La «Tagwacht» annonce que les ouvriers charpentiers occupés par six entreprises diverses aux travaux de l'Exposition nationale se sont mis en grève pour des questions de salaires.

VAUD. — *Accident en train.* — Hier soir à Nyon, peu avant l'arrivée du train de 7 heures, un voyageur qui regardait par la portière, a été atteint à l'œil gauche par la glace de la fenêtre qui s'est subitement relevée.

Il a été sérieusement blessé.

Le Grand Conseil vaudois. — Le peuple vaudois a accepté hier, par 14,871 voix contre 5527, le projet de loi réduisant le nombre des députés au Grand Conseil.

Admirable exploit d'aviation

Bielovuccic traverse les Alpes en aéroplane

L'aviation compte une page glorieuse de plus à son actif. Samedi, Bielovuccic, dans un vol émouvant, réussissant là où échoua jadis le pauvre Chavez à franchi les Alpes majestueuses.

C'est pour l'aviation un nouveau et glorieux triomphe.

Au lendemain même de l'effroyable mort de Charles Nieuport, cette victoire est doublement significative. Elle prouve les progrès accomplis par les techniciens de la science aéronautique, elle montre aussi l'héroïsme des hardis pilotes, dont rien ne peut affaiblir la confiance et le courage.

Depuis plusieurs jours, Bielovuccic était immobilisé à Brigue par le mauvais temps. Samedi matin encore, il neigeait abondamment, et, à huit heures, le sol était recouvert d'une épaisseur de neige de 60 centimètres.

On dut embaucher une trentaine d'ouvriers pour procéder au déblayage d'une piste d'une largeur de 15 mètres sur 300 de longueur, afin de permettre l'envolée de l'aviateur.

Le ciel s'était éclairci, et les nouvelles du Simplon étaient très bonnes.

De son côté, l'hospice de Domodossola donnait des indications très rassurantes. Le temps était calme, sans nuage, sans un souffle de vent, Bielovuccic résolut de faire une ultime tentative.

Malheureusement, vers 10 heures 30, le ciel s'assombrissait, et de gros nuages apparurent à l'horizon: «Je pars coûte que coûte» déclara Bielovuccic à son manager. Et l'on prit les dernières dispositions.

A 11 heures 45, l'appareil était amené du hangar, et à 11 heures 58, l'aviateur prenait place à bord.

Le moteur ronfle superbement. Le pilote lève la main. Le départ est donné, il est midi juste.

Plus de deux cents personnes étaient ac-

courues. Elles applaudirent chaleureusement l'aviateur lorsqu'il prit son essor.

Le petit monoplane glissa rapidement, monta, décrivit deux cercles pour gagner de la hauteur, puis se dirigea vers les cimes blanches des hauts pics alpins.

Longtemps, on le suivit de vue, et à midi 14, Bielovuccic passait au-dessus de Simplon-Village, soit à plus de 2.800 mètres de son point de départ. Bientôt, il disparut dans la direction de Furggen, volant vers le sud.

Les Alpes sont vaincues, et Bielovuccic a réussi le superbe exploit de dominer les montagnes orgueilleuses, tel un aigle, l'appareil sorti de la main des hommes a passé les éléments.

Au champ d'aviation, de nombreuses personnes attendaient dès onze heures, car le bruit de la tentative s'était répandu à Domodossola. A midi 20, un petit point noir apparut là-haut, dans le ciel clair. Ce point grandit petit à petit, puis l'on perçut le ronflement caractéristique du moteur. Aussitôt les bravos crépiterent. Avec rapidité, l'oiseau piqua de l'avant, et se mit au plané. Après quelques jolies spirales, Bielovuccic reprenait terre à midi 28.

On se précipita. On félicita l'aviateur, tout ému de tant de sympathie, puis l'appareil victorieux était enfilé dans un hangar.

Après son atterrissage, qui a eu lieu dans les meilleures conditions, et avec beaucoup de légèreté, l'aviateur a été félicité par M. Falcioni, secrétaire d'Etat à l'Intérieur, et député de Domodossola. Il a été porté en triomphe.

Bielovuccic a aussitôt téléphoné à son manager, l'ingénieur Brisset, à l'hôtel Victoria, à Brigue.

Ce dernier partit immédiatement pour Domodossola dans une automobile mise à sa disposition par les chemins de fer fédéraux.

Le héros de la traversée des Alpes, après qu'il eut terminé son exploit, a fait le récit suivant:

«En vingt-six minutes, je viens de traverser les Alpes, de Brigue à Domodossola. Le temps était assez propice et mon appareil m'a servi à souhait. Le point capital était d'atteindre rapidement une bonne altitude. Cela, j'en étais certain, le reste, ce ne fut qu'un jeu d'enfant, sauf à l'entrée du défilé de Monscera, où j'eus à lutter contre de très vifs courants. Je suis enchanté de l'accueil chaleureux que les populations de Brigue et de Domodossola m'ont fait, et je remercie sincèrement M. le sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur Falcioni, de son aimable réception.»

De «l'Internationale» à la misère

La «Guerre sociale» a annoncé dernièrement que la femme et la fille de Pottier sont dans la misère. Pottier est notre chansonnier. C'est lui qui écrivit, en 1871, l'«Internationale».

Les œuvres de Pottier ont été éditées avec une préface de Nadau. Voici les huit premiers vers d'un sonnet, daté de 1877, que Pottier dédiait à sa petite Marguerite, alors âgée de cinq ans:

Marguerite a cinq ans et n'est pas baptisée, La petite païenne! Elle a le gai réveil Des oiseaux gazouillants: bonjour, un bon soleil!

Et lui pose un baiser sur sa lèvre rosée! C'est toute sa prière. Est-il crédo pareil? Elle adore le ciel, la flamme et la rosée Un nuage la tient une heure à la croisée Elle aime ton drapeau, Commune, il est vermeil.

Espérons que la mère et la fille de celui qui traduisit en de véhémentes strophes les espérances du prolétariat, trouveront le pain de chaque jour.

ETRANGER

Catastrophe minière. — Dans le puits E-léonore, dans le voisinage de Brux, cinq mineurs ont été ensevelis vendredi sous des charbons incandescents. Quatre d'entre eux ont pu être sauvés, mais ils sont grièvement brûlés. Le cinquième a été tué.

Déraillement en Italie. — Le rapide Gènes-Vintimille a déraillé vendredi près de Bordighera. Il n'y a pas eu d'accidents de personnes.

Chronique régionale

DELEMONT. — *Une conférence.* — Le 30 courant, à huit heures du soir, aura lieu aux «Bains», une conférence en allemand, sur le sujet: «L'Ouvrier et l'Alcool». Orateur: Camarade Schlaefli, Bâle.

Au Vallon

SONVILIER. — *(Corresp.)* — L'article fort intéressant paru dans votre journal, concernant les «Réclamés» placardés partout, a été fort approuvé par toute personne ayant quelque peu le sentiment de l'esthétique.

Mais que dirait alors votre aimable correspondant s'il était appelé un jour à descendre dans notre petit village, en pleine campagne: c'est ici qu'il pourrait ouvrir les yeux, ou plutôt qu'il les fermerait à son arrivée en gare. Sur une superficie de quelques mètres carrés, il y en a pour tous les goûts et pour jeunes et vieux, en commençant par les véritables chocolats de toutes sortes et les montres de toute provenance en attendant que paraissent les pilules et les emplâtres!!!

Quand viendra le temps de la réflexion chez l'acheteur pour qu'il comprenne enfin que lui seul, consommateur, paye toute cette réclame ridicule, bien souvent au détriment de la qualité du produit même.

«Heimatschutz».

SONVILIER. — *Cercle ouvrier.* — Le Cercle ouvrier de Sonvilier ayant pris l'initiative de fonder un groupe littéraire et théâtral dans la localité, nous invitons tous les jeunes gens à assister à l'assemblée préparatoire qui aura lieu, mardi 28 courant, à 8 heures et demie, du soir, au local du Cercle ouvrier.

La partie littéraire et théâtrale étant une œuvre utile et agréable pour la jeunesse, nous comptons sur une nombreuse participation.

Le Comité.

VILLERET. — *L'assemblée municipale* de mercredi marquera certainement dans les souvenirs de notre population. Elle sera, espérons-le, un succès de plus à l'actif de notre parti et mettra un terme à une persécution qui dure depuis trop longtemps déjà.

Ce n'est un secret pour personne que la Commission d'école et notre camarade U. R. vivent en fort mauvaise intelligence.

Cela tient, de toute évidence, à la composition de la commission, essentiellement conservatrice, qui ne peut pardonner à U. R. son activité politique.

Comme l'introduction prochaine de la proportionnelle déplacera, en notre faveur, la majorité au Conseil municipal et dans les commissions, elle tient à se débarrasser de notre camarade, avant cette redoutable éventualité, en empêchant sa réélection.

La preuve indiscutable de tout ce qui précède, sera établie, par un de nos camarades, au début de l'assemblée.

Nous veillerons à ce que la guillotine sèche ne fonctionne pas.

R. R.

COURTELARY. — *Soirée récréative.* — (Corr.) — Belle soirée que nous a donné samedi soir la section de gymnastique; tous les numéros du programme ont été brillamment exécutés, particulièrement le ballet qui a eu l'honneur du bis.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

LA FÉLURE

ROMAN CONTEMPORAIN

PAR

ALBÉRICH CAHUET

Et, endossant sa pelisse:

— Veux-tu profiter de ma voiture?... Tu me laisseras à la porte.

— C'est cela, je te laisserai à la porte, répéta Muguette, avec une nuance de mélancoie que Jacques, l'esprit ailleurs, ne perçut pas.

Quand, un instant après, elle eût quitté Jacques, Muguette se fit conduire dans un petit restaurant de Montmartre où elle dîna seule, sans gaieté. Elle eut ensuite l'idée d'aller visiter, rue de Clichy, son amie Blandine. Mais elle se souvint à temps que Blandine qui tenait un rôlet dans une revue des Folies de la Butte, ne pouvait être chez elle. Alors, machinalement, ne sachant que faire, Muguette se dirigea vers un café de la place Blanche, où, dans un salon réservé, se retrouvaient, presque chaque soir, les rédacteurs du «Solidariste».

Ces réunions, c'était Jacques Renaud lui-même qui les avait organisées, afin, disait-il en appliquant une formule devenue banale, de resserrer les liens de camaraderie et de resserrer les sympathies en ami-

tiés. Ah! oui bien!... Les sympathies!... Les amitiés!... On ne s'aimait guère parmi les solidaristes. Et si l'on persistait, néanmoins, à échanger des idées, chaque soir, autour d'une pile de soucoupes, c'était moins par désir de se voir hors du journal, que par besoin de se deviner, de se tâter l'un l'autre, de préserver égoïstement les moyens d'action commune contre les exigences des ambitions individuelles.

Jadis, aux premiers beaux jours du «Solidariste», ces réunions étaient assez nombreuses. On était assidu. On amenait des amis. Jacques y conduisait Muguette qui, bien sage, tandis qu'autour d'elle, on modifiait l'évolution des sociétés et refondait la nature des hommes, se tirait sérieusement des réussites avec un piquet de cartes ou bien, d'un crayon impitoyable, fixait sur le marbre des tables, les profils peu flattés des orateurs. Maintenant, le cercle de la rue Blanche se trouvait beaucoup moins fréquenté. Jacques Renaud n'y venait plus guère depuis qu'il doutait de ses amis. Et l'absence du maître mettait d'ailleurs infiniment plus à leur aise certains disciples aux mentalités très diverses, qu'il convient de présenter d'un mot.

Le plus exubérant de tous, Méricoul, qui remplissait, au «Solidariste», les fonctions de secrétaire de rédaction était un méridional arriviste comme tous les collaborateurs de Jacques Renaud, mais un arriviste sans envergure, sans moyens et sans fiel. Par contre, il était affligé d'une vanité qu'il haussait jusqu'à l'odieux. Pour avoir publié à ses frais une sorte de roman aussi sommairement pensé que pompeusement écrit, Méricoul parlait de «sa clientèle» et «con-

seillait» son éditeur. On assurait qu'il avait dissipé en publicité pour cette œuvre unique la moitié d'un héritage. Et certes! nul ne se serait douté, sans la révélation d'un grand quotidien — aux annonces — que M. Savinien Méricoul unissait «l'art de Flaubert au génie de Balzac».

Castérac, qui, deux fois par semaine, remplaçait Renaud à la chronique, appartenait également au Midi, puisque Gascon; mais c'était un méridional froid et pratique comme un homme du Nord. Il avait un réel talent de polémiste et d'orateur, joignait à son doctorat politique une agrégation de philosophie et songeait à se substituer à Jacques Renaud, quand l'heure serait favorable, dans la direction du «Solidariste».

Jarlange, qui dirigeait le courrier parlementaire, préparait déjà sa candidature aux prochaines élections législatives. Il avait été, pendant trois ans, chef de cabinet d'un ministre. Au cours de ces utiles fonctions, il s'était à peu près enrichi on ne savait trop par quelles mystérieuses combinaisons. C'était un cynique et un fat. On contait, à son sujet, l'une de ces anecdotes qui classent un homme. Un matin, dans son cabinet du ministère, Jarlange avait vu venir à lui une vénérable amie de sa famille, dont jadis, il avait imploré et reçu d'importants secours matériels. La bonne dame venait voir, en toute confiance, le haut fonctionnaire, son ami et son obligé, pour lui recommander un petit employé de province. Elle fut reçue debout et sèchement. On n'avait plus besoin d'elle. Et comme la solliciteuse révoltée s'avisait, en mots cinglants, de rappeler le passé, elle s'entendit

répondre cette phrase hideuse: «Madame, j'ai oublié toutes les choses anciennes».

Du Val d'Agrèze, jadis Duval tout net, comme son père, avait eu aussi un bien joli mot qu'on citait. A son oncle, un autre anobli de date républicaine, qui lui reprochait ses relations douteuses en ces termes: «Je pense que tu vas cesser de de galvauder mon nom avec cette sorte de gens», Du Val junior avait répondu fièrement: «Votre nom? Dites le mien, mon oncle. J'appartiens à la branche aînée».

Au «Solidariste», Du Val d'Agrèze — de la branche aînée — s'occupait des sports. Il plaçait aussi, fructueusement, à Paris et en province, des automobiles.

Weil-Mora et Pilitz, tous deux israélites et fils de banquiers, s'occupaient de la chronique financière de la quatrième page, sous la surveillance scrupuleuse de Jacques Renaud, un contrôle d'ailleurs très impatiemment supporté.

Castérac, Jarlange, Weil-Mora et Pilitz composaient, au «Solidariste», la faction puissante, nettement hostile à Jacques Renaud. Méricoul flottait, indécis, tiraillé d'un côté par une ambition politique qu'avait fait naître Jarlange, retenu de l'autre par une admiration persistante pour le talent et le caractère de Jacques Renaud. D'Agrèze, lui, n'eût, dans cette querelle, joué aucun rôle s'il n'avait accepté de commander le «Solidariste». Il pouvait, dès lors, devenir un auxiliaire utile, soit de la direction, soit des opposants. Weil-Mora et Pilitz s'empresèrent de circonvenir cet inoffensif et de s'en faire un occasionnel allié.

(A suivre).

La comédie «A qui le neveu», nous a plu; les rôles étaient bien tenus, pour des amateurs c'était bien.

Tous nos compliments au moniteur; continuez, amis gymnastes et à l'année prochaine!

Un membre honoraire.

— *Elections.* — Dans la votation pour un membre au Synode scolaire, M. Liengme, préfet, a été élu.

Canton de Neuchâtel

NEUCHÂTEL. — *Abstinence.* — Hier, dimanche, les Bons-Templiers neutres du canton ont eu leur assemblée annuelle. Le président a rendu compte du travail de propagande anti-alcoolique qui a été fait pendant l'année 1912. Plusieurs conférences scientifiques avec projections lumineuses ont été organisées et la première édition de l'Almanach abstinent s'est vendue à plusieurs milliers d'exemplaires. Pour 1913, il a été résolu d'organiser des séances cinématographiques avec films antialcooliques partout où cela sera possible.

— *Accident de travail.* — Samedi après-midi, à 5 heures, un ouvrier de la fabrique d'automobiles Martini, à St-Blaise, nommé Garbani, était occupé à l'atelier de la cémentation lorsque, en voulant manier le contre-poids en fer de 150 kilos, servant à manœuvrer les portes de fermeture de la fournaise, la chaîne du contre-poids se rompit et celui-ci lui tomba sur le pied, occasionnant une fracture de la cheville. Après avoir été pansé par le Samaritain de l'usine Martini, le blessé fut transporté en automobile à l'hôpital Pourtalès de Neuchâtel.

— *Incendie.* — Dimanche soir, à 7 h., un incendie s'apercevait très distinctement sur la rive opposée, direction Payerne. Par téléphone, nous apprenons qu'un grand imble de paysans, appelé Quervet, situé à proximité immédiate de Grolley, est entièrement consumé. Pas de victimes.

— *Une branche malencontreuse.* — Samedi soir, à la Place Purry, vers 5 heures, un char sur lequel s'élevait une pyramide de meubles, qu'on démenageait, voulut éviter le tram en prenant la gauche, tout près de la fontaine, et en passant sous les platanes plantés à cet endroit. Mal en prit au conducteur, car les branches basses d'un arbre arrêtaient le chargement au passage et... précipitèrent sans autre, chaises, armoires, glaces, et autres meubles sur l'asphalte, où le tout s'écrasa dans un bruit de bois brisé; ce fut un beau patatras! Aussi, en moins de rien, une foule de badauds entourèrent-ils le lieu de l'accident!

Les dommages doivent être sensibles.

— *La bourrasque.* — Plus de 400 plantes ont été déracinées ou brisées dans les côtes de Chaumont, par la bourrasque qui a sévi avec tant de violence la nuit du 22 au 23 écoulé. Des dégâts ont également été constatés dans bon nombre d'autres forêts.

Méfiez-vous des coquilles

Qui aurait cru qu'une malheureuse coquille typographique de la *Sentinelle* ait pu devenir un sujet de méditations pour la «Feuille du dimanche»?

Tel est pourtant bien le cas, lisez-plainte:

Dans son numéro du 18 janvier, notre organe reproduisait l'ordre du jour ci-dessous du parti socialiste belge, concernant la ligne de conduite à suivre à l'égard des groupes de libre pensée et des groupes religieux qui demandent leur affiliation au parti.

Voici le passage en question:

«Le Conseil général:

Considérant que le Parti ouvrier est un parti de classe qui doit tendre à grouper l'ensemble des forces prolétariennes dans leur lutte politique et économique contre le capitalisme, déclare:»

1. «Que tous les travailleurs qui adhèrent au programme et aux statuts du Parti, doivent y être admis à titre individuel, quelles que soient leurs convictions philosophiques ou leurs croyances religieuses, avec la certitude que les unes et les autres seront pleinement respectées;»

2. «Que, dès l'instant où les fédérations régionales admettent à l'affiliation des sociétés de libre pensée, elles doivent logiquement recevoir aussi les groupes religieux.»

«Mais afin d'éviter les discussions qui pourraient naître de la coexistence de ces groupes au sein du Parti, le Conseil général est unanimement d'avis qu'il est préférable de n'affilier ni des groupes religieux, ni des groupes nationalistes, étant donné que l'activité de ces groupes reste en dehors de la sphère d'action du Parti ouvrier.»

C'est très sage, pas vrai? et très logique: on applique la même règle et aux groupes de libre-pensée, et aux groupes religieux. Salomon, dans toute sa sagesse, n'eût pas dit mieux.

Malheureusement, les typos ont commis ou reproduit une vilaine coquille... ou, si vous voulez, une très jolie coquille —, c'est selon les goûts... — que la correctrice, trop confiante en nos typos, a bénévolement laissé passer. Au lieu de «rationalistes», nos opérateurs ont écrit «nationalistes»; ils ont mis un n au lieu d'un r; il y a un misérable

jambage de trop! et c'est ce jambage qui a fait trébucher le rédacteur de la «Feuille du dimanche».

Monsieur le pasteur, trop heureux, vraisemblablement, de lire que ces hommes néfastes «qui diminueront l'épargne et sapent peu à peu la fortune publique» que ces socios encombrants venaient de donner une nouvelle preuve de leur illogisme et de leur partialité, Monsieur le pasteur a saisi sa meilleure plume pour signaler aux «chrétiens-sociaux» et aux socialistes-chrétiens cette attitude injuste et les exhorter chaleureusement à constituer des groupements indépendants. C'était une occasion excellente d'agrandir l'abîme qui sépare socialistes et chrétiens, dont parlait l'autre jour la «Feuille du dimanche», et qu'elle accusait les socios de vouloir creuser toujours davantage.

Malheureusement, Monsieur le rédacteur, vous n'avez pas de chance, car il s'agit bien d'une coquille, d'une énorme coquille à l'usage de collégiens, d'une coquille telle qu'il est certain que vous l'eussiez tôt reconnue, si vous n'aviez pas été aveuglé par la maligne joie d'allonger un bon coup aux socialistes. Monsieur le pasteur, il s'agit là d'un piège du malin! Avouez que le diable est bien fin, comme le prétend un dicton, et réservez votre petit sermon pour la prochaine occasion, qui du reste ne peut tarder, avec ces gaffeurs de socialistes.

En attendant, ce bienheureux moment, nous lirons avec plaisir la rectification que vous devez à vos lecteurs à propos de vos graves commentaires de cette coquille de coquille.

N'est-ce pas, camarades, que l'histoire ne manque pas de piquant?

E. S.

La Chaux-de-Fonds

Ostracisme ou sage mesure?

L'autre jour, quelqu'un m'a dit: Vous avez admis, à la Société de la Maison du Peuple le principe de la neutralité, pourquoi donc ne donnez-vous pas vos annonces et communiqués au «National», comme vous les donnez aux autres quotidiens? En agissant ainsi, vous fournissez à ce journal des armes contre vous.

En effet, répondis-je, vous avez apparemment raison, même en théorie, vous avez tout à fait raison, et les délégués à la Maison du Peuple comprennent d'autant mieux votre raisonnement qu'ils l'avaient fait avant vous: à leur première assemblée chargée d'étudier la revision des statuts, le 17 décembre 1912, la proposition d'ajouter le nom du «National Suisse» à la liste des autres journaux a été faite et acceptée.

Mai, les jours suivants, le «National» n'a cessé de nous provoquer, il a pris une attitude nettement hostile, et dans presque tous ses numéros, par l'organe de ses différents «Chiffos», «Passant» et autres anonymes, il a poursuivi une campagne de dénigrement systématique à l'égard de notre activité. Est-ce sa haine traditionnelle et instinctive de la classe ouvrière qui dicta à la feuille radicale cette attitude, ou est-ce calcul de sa part pour faire échouer les dispositions conciliantes de notre société et rendre impossibles toutes relations entre nous? — Mystère.

Toujours est-il qu'en présence de ces attaques perfides et répétées, de ce parti-pris manifeste, l'assemblée des délégués du 14 janvier écoulé revint sur son vote précédent et décida de ne faire aucune publication dans le «National Suisse»; c'eût été de l'avis général, un manque de dignité. Il est, en effet, des attitudes que des hommes, dignes de ce nom, ne peuvent pas prendre et il est des adversaires avec lesquels toute entente est parfaitement illusoire.

Ce qui démontre qu'il y a quelquefois une distance infranchissable de la théorie à la pratique.

Mon interlocuteur, renseigné, était de mon avis.

E. S.

Maison du Peuple. — La liste des magnifiques premiers lots s'allonge. Après les objets d'art en or massif, un mobilier complet, un cheval avec harnais et voiture, un piano... et la liste va s'allonger encore énormément samedi prochain. (Voir aux annonces).

Le Comité de la Maison du Peuple invite les sociétés d'agrément et toutes les personnes sympathiques à l'œuvre entreprise à se rencontrer demain, mardi à 8 heures et demie, à la Salle du Tribunal de l'Hôtel-de-Ville, pour la constitution définitive des différentes commissions de la tombola.

Laiterie coopérative. — Tous les consommateurs de lait sont rendus attentifs à l'annonce paraissant dans ce journal, les invitant à assister nombreux à l'importante assemblée de la laiterie coopérative, les questions à discuter étant de la première importance pour le consommateur, chacun se fera un devoir d'y assister.

Bienfaisance. — Les Colonies de vacances ont reçu d'un fidèle ami de l'œuvre, I. P. J. un don de 10 francs.

Le Dispensaire antituberculeux a reçu avec reconnaissance fr. 50 en souvenir d'un époux et père regretté. Merci!

Le Comité du Dépôt sanitaire exprime sa profonde reconnaissance à Mme P. pour le don de 50 francs qu'elle lui a fait parvenir en souvenir d'un époux et père regretté, par l'entremise de sœur Marthe.

Union ouvrière. — La dernière assemblée générale des délégués de tous les syndicats de la ville, a décidé à l'unanimité d'appuyer les employés des magasins de nouveautés, tissus et confections, dans leur demande de

fermeture des dits magasins à 7 heures et demie. L'Union ouvrière invite en conséquence tous ses adhérents de ne faire aucun achat dans les magasins de cette branche de commerce qui n'appliqueraient pas cette mesure acceptée déjà par la plupart d'entre eux.

L'Union ouvrière.

Au théâtre. — La représentation de «Bagatelle», hier soir, par la tournée Baret a obtenu un véritable et légitime succès de distinction.

Les artistes choisis avec soin, — nous nommons, Mmes Madeleine Gautier, Morianne, MM. Prieur, René Cresté, etc., — ont donné à la belle pièce d'Hervieu une interprétation digne d'elle.

Mot de la fin. — Quelle est la différence entre les Champs-Élysées et l'Élysée? — ????

— C'est que les Champs-Élysées ont un rond-point et l'Élysée un point carré.

Courses nationales de ski

Le Ski-Club, organisateur des courses nationales de ski, mérite une mention spéciale pour la belle organisation de ces fêtes sportives. Il était écrit que ces courses auraient lieu sous la pluie et sous le vent. Les courses de fond de samedi matin ont pu se courir par un temps relativement beau; mais depuis le samedi à midi les différents concours ont eu lieu au milieu d'une véritable tempête, ce qui a rendu la tâche des différentes commissions beaucoup plus difficiles.

Il y avait différentes classes de courses dont le détail sera indiqué plus loin. Le concours de saut avait attiré près de 3000 personnes au sommet de Pouillerel. Il faut croire que les gens aiment encore les émotions brutales. Le moment où le skieur se détache du tremplin est vraiment angoissant.

Le début du concours de saut s'est marqué par un léger incident. Un arbitre M. Björnstad voulut essayer le tremplin; il a été lancé par la vitesse acquise contre un gros sapin placé sur la piste, une luxation sans gravité du genou s'en est résulté. L'ordre d'abattre ce sapin a été donné de suite. La société «Le Cor» a fait prendre patience pendant ce temps d'arrêt aux nombreux spectateurs.

Il ne faut pas oublier de parler du cortège de samedi soir qui s'est fait sous la pluie. Sur tout le parcours il y avait de jolis feux de bengales.

Voici les principaux résultats proclamés par le jury:

I. Course de fond pour Seniors

Distance 14 km. Parcours:

La Chaux-de-Fonds — La Corbatière — Tête de Ran et retour au Mont-Jacques.

1re classe, 3 participants, 1er prix: 1. Ephraïm Huguenin, La Chaux-de-Fonds, 1 h. 45'33.

2me classe, 18 participants, 4 prix: 1. Per Simonsen, St-Moritz, 1 h. 29'59"; — 2. Schmid, Andermatt, 1 h. 35'8"; — 3. Attenhofer, Davos, 1 h. 38'41"; — 4. Adrich Gamma, Andermatt, 1 h. 42'15".

3me classe, 25 participants, 6 prix: 1. Wasescha, Karl, Davos, 1 h. 39'9"; — 2. Joseph, St-Croix, 1 h. 41'18"; — 3. Nager, Airolo, 1 h. 42'53"; — 4. Fluckiger, Andermatt, 1 heure 43'03"; — 5. Suter, Einsiedeln, 1 h. 43'41"; — 6. Spahr, La Chaux-de-Fonds, 1 h. 43'52".

II. Course de fond pour Juniors

Distance 6 km. Parcours:

Plaisance — Sommet de Pouillerel — Mont-Jacques.

1. G. Simmen, Davos, 58'54".
2. A. Geronimi, Davos, 59'20".
3. Ernest Jaccard, Ste-Croix,
4. Frey, Mont-Soleil.
5. A. Maurer, Davos.

IV. Slalom.

Seniors et juniors

1. Capaul, St-Moritz; — 2. K. Zumstein, Engelberg; — 3. Simmen, Airolo; — 4. Krattli, Berne; — 5. Baechtold, Davos; — 6. Attenhofer, Davos; — 7. Suter, Grindelwald; — 8. J. Zumstein, Engelberg; — 9. Ed. Kocher, St-Moritz; — 10. Christian Schenk, Grindelwald; — 11. Simonsen, St-Moritz; — 12. E. Jaccard, Ste-Croix.

V. Course de dames

7 partantes, 2 prix: 1. Elise Jaccard, Ste-Croix; — 2. Louise Jaccard, Ste-Croix.

VI. Course de jeunes garçons

35 partants, 12 prix: 1. Ulrich Arn; — 2. Emile Meylan; — 3. William Rosselet; — 4. Oscar Girard; — 5. Paul Jacot; — 6. Alexandre Girardbille; — 7. Ernest Galland; — 8. André Schneider; — 9. Edouard Jaques; — 10. Charles Mangold; — 11. William Weels; — 12. Arnold Eymann.

VII. Courses de jeunes filles

20 partantes, 7 prix: 1. Hélène Girardbille; — 2. Louise Cattin; — 3. Nelly Vaucher; — 4. Jeanne Muller; — 5. Anne Jacot; — 6. Berthe Greber; — 7. Yvonne Danchaud.

IX. Concours de saut pour Juniors

7 participants, 3 prix: 1. A. Maurer, Davos; — 2. Ed. Kocher, St-Moritz; — 3. A. Geronimi, Davos.

X. Concours de saut pour Seniors

1re classe, 1 participant: Pas de prix.
2me classe, 12 participants, 4 prix:
1. Simonsen, St-Moritz; — 2. Baechtold, Davos; — 3. Attenhofer, Davos; — 4. Gruber, Davos.

3me classe, 21 participants, 5 prix:

1. R. Leisner, Christiania; — 2. G. Gret; Ste-Croix; — 3. H. Bürgener, Grindelwald; — 4. B. Vasescha, Davos; — 5. Dr Kircher, Karlsruhe.

Maître skieur (Meis erschäft) Simonsen, St-Moritz.

Meilleur saut, Leisner, Christiania, 30 m.

Dernière heure

Un incendie

HALE, 27 janvier. — Une aile de l'ancien Hôtel-de-Ville a été détruite par un incendie. Les dégâts matériels sont considérables: un grand nombre de dossiers et de documents précieux ont été réduits en cendres.

Le prestige des sabres

COLOGNE, 27 janvier. — Le correspondant à Berlin de la «Gazette de Cologne» déclare que les nouveaux projets de la loi militaire vont rabaisser le prestige de l'armée allemande.

Bruits d'abdication

PARIS, 27 janvier. — Une information de Berlin, publiée sous toutes réserves nous apprend que l'abdication du sultan paraît fort probable et que la République va être proclamée en Turquie.

Symptômes optimistes

VIENNE, 27 janvier. — Le «Militärische Rundschau» annonce que des congés individuels vont être accordés aux soldats mobilisés sur la frontière.

La santé d'un archiduc

VIENNE, 27 janvier. — L'état de l'archiduc Rénier, après une amélioration passagère, est devenu fort grave: il a reçu les derniers sacrements.

La réponse de la Porte

CONSTANTINOPLE, 27 janvier. — La réponse de la Porte à la note des puissances sera remise après la nomination du ministre des affaires étrangères. Elle sera conçue de manière à maintenir les négociations.

La censure à Constantinople

CONSTANTINOPLE, 27 janvier. — On annonce que la censure sur les journaux et les dépêches va être supprimée.

L'accord des puissances

PARIS, 27 janvier. — Du «Petit Parisien»: Les récentes conversations diplomatiques montrent que les six puissances demeurent d'accord entre elles, en ce qui concerne la question d'Orient. Le concert européen ne fait entendre aucune note discordante.

Après le coup de force

BERLIN, 27 janvier. — D'après une lettre de Constanza, des dissensions ont éclaté entre le sultan et le prince héritier.

Les troupes qui ont cerné la Porte avaient été réquisitionnées par Enver bey sous le prétexte d'un service de campagne.

C'est Enver bey qui aurait tué Nazim pacha.

Talaat bey a été le principal promoteur du coup de force.

A Tchataldja

LONDRES, 27 janvier. — Les officiers de la Ligue militaire pourvus de commandements à Tchataldja auraient, dit-on, été remplacés.

Une contre-révolution à Constantinople

PARIS, 27 janvier. — De l'«Echo de Paris»:

Une contre-révolution est possible à Constantinople. La partie de l'armée turque que soutient le comité est combattue par un autre camp que soutient le haut-clergé.

La prévision du temps

Ciel variable. Température vers 0. Nuits fraîches.

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

25 janvier

Naissance. — Sommer Alfred-Léon, fils de Léon, agriculteur, et de Lina née Augsburg, Bernois.

Promesses de mariage. — Schelling Léon, remonteur, Neuchâtelois et Schaffhouseis, et Cuenin Laure-Mathilde, commis, Bernois.

Décès. — 1208. Kuntz Maurice-Edgard, fils de Edouard-Eugène et de Marie-Emma née Rubin, Bernois, né le 27 octobre 1895.

Etat-civil du Locle

25 janvier

Mariage civil. — Gnehm Otto-Henri, electricien, Zurichois et Neuchâtelois, et L'Eplattenier Hélène, institutrice, Neuchâteloise.

Etat-civil de Neuchâtel

Naissances. — 21 janvier. André-Pierre-Edouard, fils de Marcel-André Fontana, electricien, Tessinois et Neuchâtelois, et Juliette-Hélène née Biéri. — Edmond-Désiré, fils de Paul-Acide-Humbert, horloger, Français, et de Marie-Lucie née Eueyer. — 22 janvier. Jean-Pierre, fils de Henri Meister, mécanicien, Zurichois, et de Mathilde née Hossman. — 23 janvier. Auguste-Adolphe, fils de Louis-Auguste Strahm, serrurier, Bernois, et de Louise-Cécile née Delay. — 24 janvier. Tell-André, fils de Tell-Henri Sandoz-Öthenin, comptable, Neuchâtelois, et de Marie née Mollet.

Promesses de mariage. — Jems-Henri Monnard, ferblantier, Neuchâtelois, et Laura Jaunin, Vaudoise, les deux à Plainpalais. — Jean-Wilhelm Linder, faiseur de secrets, Bernois, et Elisa Rognon née Schneidegger, revendeuse, Neuchâteloise, les deux à Neuchâtel.

Décès. — 22 janvier. Sophie-Hélène Wasem née Gianque, épouse de Alfred, ménagère, Bernoise, née le 17 juin 1870.

Programme des Cours semestriels de l'Ecole de Travaux féminins pour jeunes filles et adultes à La Chaux-de-Fonds

Ouverture des cours : le 6 février. Au Collège Primaire.

Coupe et confection pour dames par le procédé du montage.
Cours du jour et cours du soir, de 6 heures chacun par semaine
Lingerie, broderie, raccommodage. Cours du jour et cours du soir, de 6 heures chacun par semaine
Modes. Cours de 8 leçons de 3 heures le soir
Repasseage. Cours de 12 leçons de 3 heures
Métalloplastie. Cours de 2 heures par semaine, le soir
Méthodologie. Cours de 2 heures par semaine

Prix des cours

Fr. 25.—
» 25.—
» 8.—
» 12.—
» 10.—
» 10.—

Pour les inscriptions, s'adresser à **Mme Tissot-Humbert**, directrice, rue de l'Industrie 2, le matin, avant le 31 janvier.
H-30404-C

La Commission de l'Ecole des Travaux féminins.

AU PROGRÈS

Maison vendant le meilleur marché

Lundi 27 Janvier
et jours suivants

GRANDE VENTE

DE

BLANC

Trousseaux - Lingerie confectionnée
RIDEAUX

MAISON DU PEUPLE

Concours public d'idées

Les trois récompenses attribuées au deuxième concours ont été décernées aux personnes suivantes :

1^{er} prix : 20 billets. — C.-Henri Sudmann, Pont 32-a.
2^e » 10 » — Arnold Huguenin, Petit-Moulin 3, Le Locle.
3^e » 5 » — M^{me} veuve A. Bertrand, Nord 73.

Le troisième lot (fr. 3000) sera un mobilier complet : chambre à coucher, salle à manger, cuisine avec tous les accessoires ; le quatrième lot (fr. 2000) un cheval avec harnais et voiture ; le cinquième lot (fr. 1000) un piano.

Troisième concours

Quels objets peut-on donner comme

Lots à fr. 500 ? — La loterie en comprend 10.
Lots à fr. 250 ? — » 10.
Lots à fr. 100 ? — » 15.
Lots à fr. 50 ? — » 20.

Les mêmes prix que ci-dessus seront décernés aux trois meilleures réponses. — Celles-ci doivent parvenir jusqu'au **samedi 1^{er} février 1913**, à M. Paul Metzger, Léopold-Robert 24, président de la Commission des lots.
Le Comité.

Laiterie Coopérative

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE réglementaire

JEUDI 30 JANVIER, à 8 1/4 heures du soir

à l'**Amphithéâtre du Collège Primaire**

Ordre du jour très important

Tous les coopérateurs, obligataires et clients sont convoqués par devoir à cette assemblée.
Le Comité.



Vie sexuelle

Préservation certaine de toute espèce de contagion sexuelle par l'emploi de nos

Produits fabriqués spécialement d'après les dernières données scientifiques.

Envoi **gratuit** sous pli fermé des brochures prix-courants donnant tous les renseignements pratiques.

Ecrire directement :

INSTITUT HYGIE
Genève

Dépôt général : **Pharmacie de la Place Grenus**, fondée en 1876, rue Grenus 6 et Place Grenus 12, Genève. 504

Encadrements

en tous genres 526

Cartes murales
montées sur toile et moulure.

Bas prix

Se recommande, **Ed. Hoffmann**
tenancier du Cercle Ouvrier.

Eugène Maléus

Menuisier - Vitrier
Premier-Mars 12-a

Pose de Verre à vitres
dans tous les quartiers de la ville 515
5% d'escompte aux Coopérateurs

Repasseuse en linge

Ouvrage prompt et soigné.

Fany Vuagneux
Jardinets 7 697

Assurance-vie. Voulez-vous payer des primes peu élevées et qui diminuent d'année en année ? Adressez-vous à la **FATRIA, Société mutuelle suisse**, représentée par P. Humbert, la Jalouse 8, Le Locle. 759

B. ZANONI-SCHWARZ

Tapissier et Décorateur
Rue des Fleurs 3
La Chaux-de-Fonds

Meubles de style et de fantaisie
Chaises-longues - Divans - Canapés
Fautouils - Literie, etc.
Réparations en tous genres
Travail prompt et soigné. — Prix modérés. 513 Téléphone 11.65

AU BON MOBILIER

68 RUE LEOPOLD-ROBERT 68

FACILITÉS DE PAIEMENTS
ESCOMPTE AUCOMPTANT

Meubles garantis

Magasin de Meubles

CH. GÖGLER
A LA MAISON MODERNE
La Chaux-de-Fonds
Rue de la Serre 14, Rue des Endroits
Rue du Parc 9-ter 516

Petites Annonces

Pension bourgeoise de quelques bons pensionnaires à fr. 1.50 par jour. — S'adresser rue de l'Industrie 13, au fond du corridor.

Jeune homme sérieux, au courant de bureau et de la correspondance allemande-française cherche occupation. Certificats et références. Offres sous chiffres **B. A. 715**, au bureau de la SENTINELLE.

Posage de cadrans. Qui apprend à emboîter le posage de cadrans. Pressant. S'ad. au bureau de la SENTINELLE.

Jeune fille de 15 ans, cherche place comme finisseuse de boîtes or ou autre partie d'horlogerie. S'adresser rue de la Charrière 35, au 1^{er} étage. 739

Lingère se recommande aux dames de la localité pour tous les travaux concernant sa profession. — S'ad. rue du Nord 67, au 3^e étage. 702

Jeune fille. On demande une jeune fille comme aide de bureau. S'adresser à l'atelier, rue Jaquet-Droz 31, au rez-de-chaussée. 767

Commissionnaire. On demande un jeune garçon pour faire les commissions entre les heures d'école. S'adresser à l'atelier, rue Jaquet-Droz 31, au rez-de-chaussée. 768

Remonteurs De bons remonteurs, connaissant à fond la petite pièce cylindrique, sont demandés. Entrée immédiate. S'adresser au bureau de la «Sentinelle». 737

A vendre grand berceau en bois, un volume «Fleurs des champs et des bois». Très bas prix. S'adresser rue du Ravin 17, au 2^{me} étage. 710

A louer pour le 30 avril 1913, aux Hauts-Geneveys, logement de 2 pièces et dépendances, jardin ; 15 fr. par mois, eau comprise. S'ad. rue des Terreaux 27, au 2^{me} étage. 75

Chambre à louer de suite ou époque meublée, à convenir une chambre meublée, à personne de toute moralité. S'adresser rue de la Charrière 35, au 1^{er} étage. 738

Lavabo. On demande à acheter un lavabo, lavabo noyer, dessus marbre, avec glace, très bien conservé. S'adresser rue du Doubs 135, au 2^{me} étage à droite. — A la même adresse, à vendre un grand bureau à trois corps. 751

A vendre ou à échanger contre des lapins, une clarinette s.b.; treize clefs, et une machine à découper marchant au pied ; le tout en bon état. S'ad. à M. E. Hubert, Court. 744

Occasion. Lit neuf, complet, matelas crin gris, est à vendre pour **150 fr.** Superbe occasion. — S'ad. rue du Puits 13, au 2^e étage. 714

Buffet de service et divan sont à vendre à prix très avantageux. Belle occasion. S'adresser rue du Puits 13, au 2^{me} étage. 789

Occasion. Lit complet, matelas crin gris, est à vendre pour **150 fr.** Prix avantageux. S'adresser rue du Puits 13, au 2^{me} étage. 790

Allemand. Jeune homme cherche personne sachant bien l'allemand pour converser et donner sérieuses leçons. S'ad. au bureau de la «Sentinelle». 788

Perdu un Carnet de la Coopérative des Syndicats. Le rapporter au magasin rue du Progrès 88. 779

40 lapins croisés Géants, de 6 et 8 semaines, à vendre à 2 francs la paire. — S'adresser rue des Crétêts 136. 720

Buffet de service et divan neufs sont à prix très avantageux. S'adresser rue du Puits 13, au 2^{me} étage. 713

Machines à arrondir tours à pivoter, fraises. — Facilités de paiement. 675
G. BAHON, Jardinets 5 (Grenier).

BAINS MORITZ

29, Rue de la Ronde, 29

26 Chambres ♦ 32 Baignoires

TÉLÉPHONE 620

J'ai l'honneur d'aviser mon honorable clientèle, ainsi que le public en général, que mon établissement de bains a été agrandi et embelli cet automne ; toutes les cabines de bains sont revêtues de **catelles blanches**, les **baignoires renouvelées**, tout est à la perfection tant pour l'hygiène que pour la propreté. **Chauffage central partout.** Les prix ne subissent pas d'augmentation et restent les mêmes qu'avant les transformations, tant pour les **bains de luxe** que pour les **bains populaires**. Mon installation **actuelle** me permet de servir les clients **instantanément**. 502

Spécialité de **bains pour rhumatisme**. **Bains de soufre** et **bains de vapeur, sel marin, son**, etc. — L'établissement, ouvert tous les jours de 8 heures du matin à 9 heures du soir, le dimanche jusqu'à midi, délivre sur demande, pour la classe ouvrière, des

BAINS POPULAIRES avec linges, à 50 centimes

et des
DOUCHES CHAUDES, à 20 centimes

Ouvriers ! Faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces